

La mémoire autobiographique demande-t-elle un concept de temps linéaire?

Nathália Ferreira de Ávila Carvalho

Bergische Universität Wuppertal / Universität Bonn

La mémoire autobiographique est un des plus anciens domaines d'étude de la psychologie et de la logique. Aujourd'hui, on l'étudie toujours sous la perspective de la neuroscience, de la psychologie cognitive et des études de la narration. Mais que signifie ce type de mémoire ?

Même s'il y a quelque résistance parmi les psychologues dans la définition *a priori* de ce concept, c'est-à-dire d'une manière détachée des résultats de recherches scientifiques qui ont toujours une nouveauté à communiquer, il est néanmoins possible de retrouver deux définitions qui vont nous intéresser dans le cadre de la présente communication: d'une part, "la mémoire autobiographique est concernée par la capacité d'une personne à remémorer sa propre vie"¹; d'autre part, William F. Brewer définit la mémoire individuelle autobiographique (qu'il appelle initialement "*personal memory*" ou "*recollective memory*") comme un "réassemblage d'un épisode particulier du passé d'un individu"². Dans le domaine de la philosophie, ce concept ne peut aller sans la notion moderne d'identité personnelle. Le soliloque de Molly Bloom dans *l'Ulysse* de James Joyce semble être un exemple paradigmatique de ce type de remémoration, si on suit les définitions qui ont été mentionnées. Toutefois, heureusement la littérature ne se restreint pas à la véracité des faits. Pour cette raison, une étude centrée uniquement sur ce type de narration littéraire n'est pas une étude à propos de la mémoire épisodique *stricto sensu*, du moins si on veut faire de la science. Mais dans le domaine de la philosophie, on constate une situation différente.

Dans son livre *Remembering Our Past: Studies in Autobiographical Memory*, le psychologue David Rubin connecte la définition de ce type de mémoire à quelques œuvres philosophiques. Il considère que la philosophie aborde ce sujet avec plus de

¹ RUBIN, 2005. P. 26. Les traductions faites ici à partir du texte originel, qui était écrit en Anglais, sont de notre responsabilité.

² *Idem.*

complexité et de sophistication, bien qu'elle semble perdue face à la psychologie, du fait de sa vaste offre terminologique utilisée quand elle discute ce thème. Selon Rubin, ce que Henri Bergson appelait *mémoire par excellence*³ (1896/1911), ou ce que Bertrand Russell appelait *la vraie mémoire*⁴ (1971), sont des synonymes de la notion recherchée ici. Si un concept de ce type requiert l'identité personnelle moderne, c'est vers l'empirisme de John Locke et de David Hume qu'il faut se tourner, dans lesquels se trouvent des considérations vraiment importantes sur ce sujet. Abordons néanmoins, dans le cadre de cette exposé, le point de contact entre Bertrand Russell et Henri Bergson.

Se trouve, dans le deuxième chapitre de *Matière et Mémoire*, la distinction bergsonienne entre les deux modalités de la faculté remémorative. L'auteur considère que le corps est un conducteur qui recueille des mouvements et retransmet tout ce qui agit sur lui. Grâce à cette caractéristique, se trouve une mémoire autonome qui récupère les images lors du *continuum* temporel de leurs productions. Par conséquent, chez Bergson, énoncer un concept de mémoire revient à l'asseoir sur une notion de mouvement et d'image: se souvenir de quelque chose, c'est conserver uniquement une image passée à travers un dispositif. Toutefois, le philosophe français n'affirme pas que ce "garder" est un processus passif. Le futur et le passé sont reliés par une limite, i.e., le corps, qui est une limite mouvante, alors, ce dispositif-là est un dispositif moteur qui ne détruit pas l'image passée en totalité.

La distinction entre les modalités de mémoire existe par le fait que la mémoire, chez Henri Bergson, caractérise seulement un processus, comme par exemple celui de l'apprentissage d'un texte, où une personne peut lire un texte jusqu'au moment où elle le connaît par cœur. Au fur et à mesure que nous connaissons mieux une leçon par exemple, celle-ci deviendra de plus en plus impersonnelle et détachée du temps, étrangère à notre vie passée – après tout, cette mémoire sert à la vie pratique présente.

Pourtant, il y a une différence structurelle importante entre ce genre de rappel et un souvenir d'une lecture particulière, par exemple. La raison est que si je veux déterminer une lecture singulière, elle aura une date spécifique dans le temps. Elle ne pourra donc être, selon la philosophie bergsonienne, répétée. C'est justement là le

³ Bergson, 2012. P. 126.

⁴ Russell, 2001. P. 112.

genre de mémoire que nous cherchons – la mémoire-souvenir: il ne s’agit pas d’une répétition, mais d’une action:

Toute perception se prolonge en action naissante ; et à mesure que les images, une fois perçues, se fixent et s’alignent dans cette mémoire, les mouvements qui les continuaient modifient l’organisme, créent dans le corps des dispositions nouvelles à agir. Ainsi se forme une expérience d’un tout autre ordre et qui se dépose dans le corps⁵.

De ce fait, l’intérêt principal bergsonien dans cette œuvre est d’établir comment le passé résonne dans le présent, et ce but a quelque chose de commun avec celui de Russell – et selon lui, cette question concerne la théorie de la connaissance et non pas la psychologie⁶. Au début de l’œuvre *Analysis of Mind*, le philosophe anglais admet également le décalage temporel entre un fait et son souvenir – c’est la même chose que dire que l’on se dirige vers un contenu passé. Il semble en effet y avoir une certaine affinité entre la pensée bergsonienne et russellienne, laquelle adhère également à la distinction du philosophe français :

Il est important de ne pas confondre les deux formes de mémoire que Henri Bergson établit dans le deuxième chapitre de “Matière et Mémoire”, à savoir, la mémoire qui est une habitude et celle qui est une sorte de souvenir indépendant. (...) Le souvenir d’un évènement unique ne peut pas, selon Bergson, être constitué par l’habitude et il est, en fait, quelque chose de radicalement distincte de la mémoire qui est une habitude. La vraie mémoire, c’est le souvenir seul⁷.

37

Octobre
2017

La vraie mémoire s’oppose à la mémoire immédiate chez Russell, parce qu’elle est une espèce de connaissance⁸. Mais il s’agit de la connaissance du passé, appliquée à des événements distants et appartenant à l’expérience d’un individu⁹. Tout comme la philosophie bergsonienne, elle demande également une image et une sorte de croyance à l’expérience accomplie. Le processus invoque des images d’une situation passée et la croyance apparaît au moment où l’on doit distinguer une image

⁵ Bergson, 2012. P 123

⁶ Russell, 2001. P. 121

⁷ Russell, P. 116. En fait, Russell problématisera par la suite cette distinction parce qu’il veut trouver un type de mémoire qui soit aussi un type de connaissance, mais pour l’instant, nous nous concentrons sur les affinités qu’il présente avec Henri Bergson, et non sur leurs différences.

⁸ Mas elle n’est pas du tout le seul type de connaissance du passé qu’on a: Russell nous rappelle qu’on lit des livres d’histoire avec le même but, par exemple.

⁹ “The kind of memory of which I am now speaking is definite knowledge of some past event in one’s own experience.” (Russell, 2001. P. 57)

mnémonique d'une circonstance réelle de celle produite par l'imagination¹⁰.

Ainsi, on peut facilement établir des liens parmi les définitions de la mémoire selon Bergson et Russell et celles faites par les psychologues cités: ils étaient préoccupés par l'aptitude d'une personne à récupérer son propre passé dans l'instant. Cette récupération est un processus actif qui se dirige vers le passé avec le souvenir, et c'est un processus à travers lequel on reconnaît avoir déjà vécu une situation particulière¹¹ - c'est la mémoire à partir de laquelle on peut dire "je me souviens que je..."¹².

Il y a néanmoins un aspect intéressant dans ce que Bergson a spécifié à propos de la mémoire. Dans le but de l'opposer à l'habitude et d'inscrire la situation postérieurement remémorée dans un instant temporel précis, il affirme fréquemment que la mémoire est accompagnée par l'impossibilité de la répétition de l'évènement¹³. Donc, même si chez Bergson on trouve des critiques à la linéarité temporelle (par exemple, dans les œuvres "*Essai sur les données immédiates de la conscience*" ou "*Durée et Simultanéité*"), il semble qu'il l'a présuppose ou l'admet dans une affirmation de ce type. Mais immédiatement des questions émergent: la mémoire autobiographique est un concept central, par exemple, pour les études à propos des maladies mentales ou de l'oubli. Dans une situation traumatique, par exemple, une personne est encore longtemps tourmentée après que la situation se soit accomplie – comme si elle revivait cette conjoncture d'une manière prolongée. Cette description ne caractériserait-elle pas une sorte de répétition du passé? Ou ne donnerait-elle pas une durée à un moment spécifique plus élargie que la durée chronologique? La question qu'on se pose est alors: quelle structure du temps la psychologie et la

¹⁰ Voilà l'importance de la mémoire autobiographique: elle est centrale pour les études des maladies dans lesquelles la personne perd le sens de la réalité ou devient amnésique.

¹¹ Cette reconnaissance est aussi problématisée par la psychologie, parce qu'elle est incluse dans la mémoire autobiographique chez Russell, mais quelques études récentes n'adhèrent pas à cette position: " This extreme focus on recollective memory led to some strange positions. For example, Carr stated that recognition was not memory (1916, p. 225). Broad (1925, p. 221) made an important contribution by distinguishing three basic forms of memory: recollective memory, skill/rote memory, and propositional memory. He was very clear about distinguishing the last two and noted that "memory of propositions cannot be identified with a mere power to repeat the sentences in which these propositions were expressed" (p. 272). Note that on this issue the philosophers were running over 40 years ahead of the psychologists (e.g., Anderson & Bower, 1973; Sachs, 1967; Tulving, 1972)." (RUBIN, 1996. P. 31)

¹² Campbell. 1997, P. 105.

¹³ Bergson, 2003. P. 49

philosophie associent-elles à la mémoire autobiographique après la mort de Bergson et Russell?

Si on considère que le temps linéaire n'était pas toujours la manière dont les sociétés ont mesuré le temps, et si on défend un argument comme celui du philosophe John Campbell, qui affirme que probablement on a eu toujours ce type de mémoire, même avant l'ascension de la structure linéaire du temps¹⁴, il devient facile d'observer que ce type de souvenir était, peut-être, depuis toujours détaché de cette forme de succession chronologique. Le philosophe, indique le psychologue William Friedman comme un des spécialistes de la science cognitive qui est hostile à l'idée de la relation entre le temps linéaire et la mémoire autobiographique¹⁵. La raison est qu'il y a, dans la psychologie de notre temps, une résistance à l'idée d'une analogie entre le temps linéaire objectif et un temps linéaire interne. Or, dans une structure linéaire on est toujours dépendant de la succession, i.e., du fait qu'il y a des circonstances qui sont avant ou après une autre. Toutefois, on se rappelle souvent des locations temporelles de deux situations sans aucune possibilité de les positionner dans le temps avec un rapport entre eux – donc, si cette linéarité existe, elle a ses limitations.

Ce que les études de Friedman montrent, c'est que le présent n'a pas un rôle décisif pour identifier le (ou les) temps mnémoniques¹⁶ et en général on ne possède pas suffisamment de précision pour déterminer des faits temporellement avec une connexion parmi tous. En fait, ordinairement on précise le(s) temps à travers ses rapports avec des conjonctures significatives. L'exemple donné par Campbell est, par exemple, l'affirmation "*ce jour là, où Thatcher a renoncé*": on utilise une circonstance importante et à partir d'elle on localise des autres dans le temps.

En effet, on utilise ce type de raisonnement même à travers le langage, quand on emploie des expressions comme "*le temps où je...*" pour parler d'un fait important d'autrefois. Par conséquent, le schéma chronologique est toujours lié au souvenir.

Ce qui se montre problématique, c'est que la mémoire autobiographique peut fonctionner de manière fragmentée, sans établir des relations causales entre des

¹⁴ *Idem.*

¹⁵ Campbell, 1997. P. 105.

¹⁶ Friedman apud Campbell, 1997.

situations diverses – elle fonctionne de manière interrompue¹⁷, ce qui lui permet de créer beaucoup de formes de narrations. John Campbell appelle cette liberté du souvenir une *'perspective littéraire de la mémoire'*, aussi complètement détachée d'un temps linéaire¹⁸. Mais, finalement, s'il y a une certaine tendance à voir des modalités chronologiques autres comme produits de notre souvenir, quels types de temps non-linéaires existent alors ?

Dans la culture occidentale, il y eut longtemps une prédisposition à opposer une sorte de temps circulaire, théoriquement grec, à un temps linéaire qui serait un héritage du judaïsme¹⁹. Depuis les années 1990, on sait qu'il s'agit d'une distinction assez schématique et simpliste²⁰, et maintenant, non seulement la philosophie contemporaine, mais aussi la science cognitive, essaient de nuancer cette opposition-là. Donc, il y a une distinction entre les rythmes et les cycles²¹ qui est intrinsèque à des formes de représentation du temps. Par exemple, à partir de ces modalités on essaie de mettre en harmonie une sorte de temporalité interne avec une circonstance externe, mais circulairement; par exemple, avec les saisons – voilà un exemple d'une situation objective qui retourne. Cette situation caractérise ce que John Campbell appelle rythme, c'est-à-dire la diachronie qui est conséquence d'une temporalité compatible entre le moi et les périodes organiques de la nature, pas du tout linéaires. Il s'agit d'une temporalité propre des animaux en général dans l'effort d'appartenir à l'environnement autour d'eux: c'est à partir de cet effort qu'un animal sait quand dormir (à chaque nuit, répétée) ou quand chercher de la nourriture (travail rendu difficile durant la saison hivernale).

¹⁷ C'est ce que la science cognitive nous montre à partir des études à propos de l'amnésie lors de la première enfance. Cf. Friedman, 1991.

¹⁸ "The various events recounted in a particular reminiscence may all be temporally related to one another, within the story. But the memory narratives themselves may provide no ground for relating the time of those events to other times which are remembered. So the proponent of a literary view of memory concludes that time in memory is very far from being linear: the various times remembered may be temporally related within individual memory narratives, but there is no supposition that all times are temporally related to one another. That supposition is imposed by our later grasp of the clock and calendar." (Campbell, 1997. P. 107).

¹⁹ Et à partir de cette considération, on peut même se demander si le temps est objectif ou subjectif, et la réponse de la psychologie actuelle serait apparemment "les deux" (Cf. Rubin, 1996, p. 146)

²⁰ Cancik, H. << Die Rechtfertigung Gottes durch den „Fortschritt der Zeiten". Zur Differenz jüdisch-christlicher und hellenisch-römischer Zeit- und Geschichtsvorstellungen >> in Gumin, H.; Meier, H.; Verlag, P. *Die Zeit. Dauer und Augenblick*, Piper Wendorff, 1990. P.257-288.

²¹ Cette nuance est faite par Campbell: elle n'existait pas dans les livres de psychologie qu'on a consulté, où les cycles et le rythme sont abordées en tant que synonymes (Cf. Rubin, p. 147)

Toutefois, une représentation cyclique est différente. C'est une *image quasi-spatiale d'une période récurrente*²²: un calendrier d'une période de 24h en illustrant tout ce qu'une personne fait le matin, l'après-midi et le soir. Or, il s'agit d'une représentation temporelle disponible immédiatement en totalité pour une personne, i.e., comme si toutes les 24h seraient données à elle en un seul instant²³, au contraire de ce qu'on trouve dans la représentation rythmique, où à chaque instant on représente une action seulement. Le cycle, alors, récapitule le rythme inhérent à nous. Campbell utilise la théorie de l'évolution pour justifier cela, comme si c'est elle qui détermine la raison pour laquelle on s'intéresse à une période temporelle spécifique. Par exemple, un animal est actif durant l'été, grâce à la variété de nourriture disponible à ce moment-là. Campbell croit que les humains ont des raisons similaires de donner une importance ou une signification à une période, mais avec l'influence de la culture et de l'histoire – c'est pour cette raison qu'une situation comme celle mentionnée, i.e., le renoncement de quelqu'un est marquante.

Avec l'importance d'un temps linéaire dans notre culture, même si on recherchait les formes plus primitives soit du temps, soit de la mémoire, on devrait admettre que cette structure chronologique (i.e. celle linéaire) nous influence maintenant, parce que c'est elle qui nous incline à donner aux circonstances des relations de causalité. C'est vrai qu'il y a aussi des manières primitives distinctes de désigner les relations de cause et conséquence des faits (par exemple, à travers un contexte qui me fait agir directement *après* lui, ou soit avec des narrations diverses, comme les dialogues platoniciens qui détaillent la situation décadente de la Grèce ancienne *après* la Guerre du Péloponnèse).

Comme on peut mesurer les cycles définis par Campbell, et les compter en arrière (comme quand je dis "*cela fait deux étés que je...*"), on a aussi une mesure d'une représentation temporelle et une manière de spécifier une situation dans le temps qui semble associer les aspects linéaire et cyclique.

Si le but de ce comptage est général, i.e., faire une sorte de gouvernance des

²² Campbell, 1997, p. 113. (Cf. Friedman, 1986.)

²³ "We could put the contrast by saying that cycles are synchronic representations, available to the creature in their entirety at a single moment, which represent a wide span of time. Rhythms, in contrast, are diachronic, and are not available to the creature at a single time, but can be put to work only over a period, to keep the creature in time with the various phases of the period." (Campbell, 1997, P. 113)

activités de quelqu'un ou du passé d'un pays, dans un premier moment une linéarité entre les événements peut apparaître. Toutefois, Campbell nous rappelle que les personnes localisent les situations temporellement de plusieurs manières.

Une relation de causalité peut lier une cause à de multiples conséquences. Grâce à cet aspect, une cause peut concerner une immense chaîne d'effets. Se souvient-on d'eux en totalité? La science ne sait pas encore comment la mémoire travaille sur cette possible linéarité initiale. Et si un effet se réalise bien après sa cause initiale, peut-on même déterminer une cause spécifique? Aussi, si on considère l'individualité de chaque personne, une même situation est remémorée de manière complètement distincte, et peuvent même effacer les effets en commun et, à partir de ce fait, créer des narrations sans aucun rapport entre elles. Dans ce cas, même si une linéarité est possible, ce fait n'est pas synonyme d'une objectivité temporelle partagée entre les individus cités.

Il y a beaucoup à connaître sur le temps mnémonique, mais on en sait désormais un peu plus sur son asymétrie: il ne semble pas du tout être inscrit dans une dualité schématique entre circularité et linéarité. Toutefois, jusqu'à maintenant il est difficile de trouver une théorie qui parvient à combiner ces formes: il y a beaucoup de livres de psychologie qui ne se sont pas préoccupés de problématiser la structure linéaire du temps, seulement de confirmer que notre souvenir opère à partir d'elle – et peut être on trouve là la raison qui a fait dire à David Rubin que la philosophie est plus sophistiquée que la psychologie: on ne fait que de la problématisation.

La principale différence trouvée entre les lectures de Bergson et Russell et l'œuvre en construction de John Campbell est que, avant, le statut de l'image avait un rôle plus décisif dans cette discussion, alors que maintenant, au moins dans la philosophie analytique, elle est plusieurs fois déployée à partir de la notion moderne d'identité personnelle ou *self*. Cette caractéristique n'est pas une surprise si on se rappelle de la tendance de cette école philosophique à s'inspirer de la période moderne la philosophie – principalement de David Hume et John Locke, alors que la conception de la mémoire en tant qu'accès aux images déjà saisies est une thèse d'inspiration grecque, trouvée dans les doctrines de beaucoup d'auteurs qui ont influencé Henri Bergson, comme celles de Plotin.

Pourtant, la sagacité commune de tous ces auteurs à considérer la mémoire

au-delà de son rôle dans la vie pratique (c'est-à-dire remémorer des obligations futures ou passés) est à remarquer, grâce à la compréhension du souvenir comme étant ce qui détermine nos relations, choix et appréhensions de l'histoire. Cette sensibilité peut, dans l'avenir, nous conduire à des formes plus existentielles du temps, et peut-être elle aura beaucoup à dialoguer avec la phénoménologie.

BIBLIOGRAPHIE

- Bergson, H. (2012). *Matière et Mémoire*. Paris: Éditions Flammarion.
- Bergson, H. (2003). *Matière et Mémoire*. Édition électronique réalisée à partir de l'oeuvre *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit* par Gemma Paquet. Disponible sur le site http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
- Campbell, J. (1997). "The Structure of Time in Autobiographical Memory". *European Journal of Philosophy*, numéro 5: 105–118. Oxford: Blackwell Publishers Ltd.
- Friedman, William J. (1986), "The Development of Children's Knowledge of Temporal Structure", in *Child Development* numéro 57, 1386–1400.
- Friedman, William J. (1990), *About Time*. Cambridge: MIT Press.
- Friedman, William J. (1991), 'The Development of Children's Memory for the Time of Past Events', in *Child Development* numéro 62, 139–155.
- H. Gumin & H. Meier (Hrsg.) (1989), *Die Zeit. Dauer und Augenblick*. München: Piper Wendorff.
- Hume, David (1888); édité par Selby-Bigge, L. A. *A Treatise of Human Nature*. Oxford: Oxford University Press.
- Rubin, D. (1996). *Remembering our Past: Studies in Autobiographical Memory*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Rubin, D. (2005), *Remembering our past: studies in autobiographical memory*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Russell, B. (2001). *Analysis of Mind*. Pennsylvania State University: Electronic Classics Series. Disponible sur le site <http://worldlibrary.org/collection.aspx?collection=67>